

Le Coin du consommateur

# Haro sur l'agriculture sur brûlis !

LORS de mes précédentes parutions, j'ai eu à évoquer le risque d'amorcer un virage dangereux pour notre système agricole avenir. Longtemps marginalisé, le secteur agricole qui suscite un engouement chez certains investisseurs doit bénéficier d'une attention toute particulière, en raison des risques de dérapages, conséquences de mauvaises orientations de certaines politiques. Parmi les dangers que j'évoquais dernièrement, il y a les modes de culture.

On le sait, notre agriculture vivrière est adossée depuis des lustres au système dit d'agriculture sur brûlis. Par définition, l'agriculture sur brûlis (ou agriculture sur abattis-brûlis) est un système agraire dans lequel les champs sont défrichés par le feu, ce qui permet un transfert de fertilité. Ces champs sont cultivés pendant une période brève pour être ensuite mis en jachère, surtout dans le cadre des zones forestières. Ce mode de culture millénaire n'est pas seulement prisé des paysans gabonais, car on estime que 300 à 500 millions de personnes la pratiquent sur plus de 1500 hectares de terres arables dans les zones tropicales.

Bien que répandu comme on le voit, ce mode de culture comporte l'incon-

venient majeur d'appauvrir, à terme, les sols. En effet, la fertilité du sol est souvent épuisée au bout de 3 à 5 ans, raison pour laquelle la parcelle est abandonnée à la friche, car, seule la mise en repos permet la régénération forestière dont la durée peut s'étaler entre 5 et 15 ans. Une fois cela fait, une autre portion du finage sera défrichée, et le cycle continuera à l'infini.

Dans nos villages où ce phénomène est bien connu, les paysans sont souvent obligés de parcourir des kilomètres pour dénicher des forêts aptes à produire des plantations fertiles. Au plan écologique, seule une infime partie du carbone qui existe dans les arbres abattus (soit 1,7% de la biomasse forestière antérieurement présente), se retrouve sur le sol. Un tel résultat constitue un véritable gâchis au moment où la planète entière se préoccupe de la préservation de la couche d'ozone.

Mais ce n'est pas tout, car le sol perd aussi son activité microbienne d'origine et sa matière organique. De plus, l'accroissement continu des populations constitue une menace réelle sur l'environnement si un tel mode n'est pas endigué. Certes, nos zones rurales qui subissent un exode rural impor-

tant sont moins exposées, mais en réalité, le danger écologique est toujours présent. Les exemples à travers le temps et l'espace sont légion.

Chez nous, chaque villageois connaît bien ce phénomène, et parfois les conflits en rapport avec les forêts primaires à défricher sont permanents un peu partout. À travers le monde, on sait par exemple que la culture sur brûlis a été à l'origine de la disparition de la forêt de la méditerranée à l'époque du néolithique, zone qui à présent, ne comporte plus que des formations dégradées appelées garrigue ou maquis. Le mode de culture sur brûlis n'est pas pour autant le mal absolu. La déforestation irraisonnée que l'on constate actuellement dans les zones tropicales est souvent due aussi bien aux activités industrielles qu'agricoles. L'exploitation forestière sauvage et non planifiée est l'un des dangers qui menacent les forêts.

En dehors de cette activité liée au bois, l'extraction de certains minerais tels que l'or nuit gravement à l'environnement, en raison des produits chimiques utilisés. Très conscients de la situation, les paysans ont imaginé depuis des millénaires des remèdes à ce mode de culture. Je l'ai souligné plus haut, la mise en jachère de cer-

taines plantations est une solution non négligeable. Dans nos villages par exemple, les paysans savent parfaitement le type de végétation et la taille des arbres qui permettront de donner des bonnes bananes, du bon manioc ou d'autres cultures.

C'est bien pour cela que les cultivateurs se déplacent d'une zone à l'autre. Autre méthode qui permet d'atténuer l'impact écologique, c'est le fait de planter certaines espèces telles que les plans de cacao. Autre méthode intéressante à noter ici et qui atténue les dégâts causés par l'agriculture sur brûlis, c'est celle qui est pratiquée en Guyane et en Amazonie. Elle consiste à replanter certaines espèces dans les zones où les arbres ont été coupés ; ce qui naturellement permet de régénérer très rapidement des forêts secondaires. Pour contourner tous ces handicaps, les professionnels misent sur d'autres techniques agricoles dont l'objectif principal est d'accroître les rendements ; ce qui pose bien des problèmes. En dehors de la sélection des espèces végétales, la lutte contre certains prédateurs et insectes constitue un véritable fléau pour le monde agricole. L'utilisation des pesticides illustre bien cet embarras.

Par Pedro DIANGA NGANZI

Dr en droit de la consommation et de la concurrence

 **TOYOTA**  
LA QUALITÉ SUPÉRIEURE



Tous les véhicules que nous proposons répondent aux conditions d'utilisation du Gabon. Nos approvisionnements constants en pièces d'origine et nos techniciens qualifiés assureront l'entretien de vos véhicules. Faites l'expérience de la véritable qualité TOYOTA en allant chez votre concessionnaire agréé.

**TOYOTA GABON**  
VOTRE  
DISTRIBUTEUR AGRÉÉ  
LA CLEF DU SUCCÈS



TOYOTA GABON est représenté à Port-Gentil par Gesparc

\* TROIS ANS ou 100 000 km, le premier atteint, pour tout véhicule entretenu par TOYOTA GABON.

**TOYOTA GABON**

BP 31 LIBREVILLE - T : (241) 01 79 26 85 / 01 79 26 90 / 01 79 27 85  
email : toyota.gabon@groupeosogafric.com - www.toyotagabon.com

Nous construisons l'avenir

